COMMISSION DE
L'OCÉAN INDIEN

Revue de presse

Du 17 au 23 décembre 2019

Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI

Sommaire

I. COI et ses projets

1.1 Prix Indianocéanie.....3
- Littérature : Une Mauricienne remporte le prix Indianocéanie 2019
- Davina Ittoo lauréate du prix Indianocéanie 2019
- PRIX INDIANOCEANIE : « Misère » de Davina Ittoo, primé

1.2 Coopération 15
- Vincent Degert, nouvel ambassadeur de l'Union européenne : « Les affinités existantes entre l'UE et Maurice ne demandent qu'à se développer »

1.3 Blue Champion Award 18
-Finale régionale du Blue Champion Award : Haadeeyah Oozeerally primée

1.4 Economie bleue.....22
- ECONOMIE BLEUE : UN PLAN D'ACTION ADAPTÉ AUX ENJEUX DE L'INDIANOCÉANIE

1.5 migration.....24
- LE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE A L'AUNE DES BASSINS DE MIGRATIONS

II. Centres d'intérêts

1.1 Economie bleue 28
-Fin du forum sur l'entreprenariat et l'économie bleue / Un centre de recherche pour exploiter « nos ressources disponibles »

1.2 Energies renouvelables 30
- Energie solaire : 800 ménages électrifiés à Andohanilakaka

L'Express DE MADAGASCAR

19 Decembre 2019

https://lexpress.mg/19/12/2019/prix-indianoceanie-2019-misere-loeuvre-de-la-

Prix Indianocéanie 2019 – « Misère », l'œuvre de la Mauricienne Davina Ittoo primée

19 décembre 2019 Ricky Ramanan 106 Vues 3 minute(s) pour lire



L'auteure Davina Ittoo recevant le Prix

Le Prix Indianocéanie 2019 a été remporté par la Mauricienne Davina Ittoo grâce à son œuvre littéraire « Misère ». Ce concours s'adressant aux auteurs francophones de la région océan Indien se tiendrait, désormais, tous les deux ans.

Une victoire mauricienne. Le manuscrit portant le titre « Misère », une œuvre de l'auteure mauricienne Davina Ittoo a reçu le Prix Indianocéanie 2019. La cérémonie de remise de prix s'est déroulée le mardi 17 décembre soir à l'Alliance française d'Antananarivo, en présence des personnalités diplomatiques issues de différentes régions de l'océan Indien, dont la forte délégation du ministère de la Culture menée par la ministre Lalatiana Andriatongarivo, entre autres.

« Misère » est l'histoire mystérieuse d'un enfant muet à six doigts qui surgit dans le village de Rivière des Anguilles, à l'Île Maurice. La musique unit cet inconnu à un jeune musicien du village et laisse planer l'énigme dans cette étrange relation humaine. Davina Ittoo a brillé avec cette œuvre magnifiquement écrite, et s'est imposée à la première place devant les quarante-neuf participants issus de l'Union des Comores, Madagascar, Maurice, La Réunion, et les Seychelles. Le jury a été composé de Aboubacar Ben Said Salim des Comores, Tsiky Rakotomavo de Madagascar, Issa Asgarally de Maurice, Dominique Dambreville de La Réunion, et de Zitabella Labiche des Seychelles. Davina Ittoo a, ainsi, remporté la coquette somme de mille euro, une édition à cinq cents exemplaires de son œuvre chez L'Atelier des Nomades, et le trophée Prix Indianocéanie 2019. « C'est le fruit de nombreuses nuits d'insomnie, de mes grands bonheurs, et de mes angoisses. Attirée par la mélodie de la langue française, je me suis mise à l'apprendre jusqu'à Paris pour me perfectionner ; puisque Maurice est un pays anglophone. Ce Prix symbolise notre appartenance à une seule culture, et la langue française nous rapproche davantage », évoque la lauréate avec satisfaction.

Tous les deux ans

Dans leur série de discours, les différents représentants des entités liées à l'organisation du Prix Indianocéanie ont évoqué le rôle de la langue française, l'importance de la culture, et la place que tient l'auteur dans le développement économique d'un pays. Hamada Madi, secrétaire général de la Commission de l'océan Indien, n'a pas hésité à faire appel à l'aide public aux développements s'intéressant à la culture. « Pour laisser plus de temps à la création, le Prix Indianocéanie se tiendrait tous les deux ans », sous-entend-il.

Le lauréat de l'année dernière est le défunt Jean-Pierre Haga avec son roman « Le jumeau ». Sa femme a été présente à la cérémonie d'hier soir. Ce concours tient à célébrer les talents littéraires et raconter les identités des pays dans la région océan indien par la langue française.

19 Décembre 2019

http://www.midi-madagasikara.mg/culture/2019/12/19/litterature-une-

Littérature : Une Mauricienne remporte le prix Indianocéanie 2019



Davina Ittoo (deuxième à gauche), la lauréate du prix Indianocéanie 2019 entourée de sa famille.

Le prix Indianocéanie 2019 a été décerné à la Mauricienne Davina Ittoo mardi, maître de conférences à l'Open University of Mauritius. Son roman, « *Misère* », a été plébiscité par le jury régional du prix Indianocéanie parmi 49 manuscrits.

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée le 17 décembre 2019 à l'Alliance française d'Antananarivo en présence de Lalatiana Andriatongarivo Rakotondrazafy, ministre de la Culture de Madagascar, de Hamada Madi, Secrétaire général de la COI, et de Malik Sarr, Ambassadeur et représentant régional de l'Organisation internationale de la Francophonie.

« *Misère* » a retenu l'attention des membres du jury par son atmosphère mystérieuse, la complexité des personnages aux destins entremêlés et sa capacité à entraîner le lecteur jusque dans les ruelles des villages de Maurice et le subconscient de ses habitants.

« Misère est né du désir de raconter mon pays, cette île Maurice dont le visage a tant changé depuis l'avènement de l'indépendance. Misère, c'est le cheminement de multiples personnages, suspendus entre leur élan vers l'absolu et les contradictions qui les habitent. J'ai voulu rendre un hommage vibrant à la beauté de mon pays natal, celui qui a, à la fois, enfanté mes

rêves et bercé mes angoisses. Misère, c'est également la quête d'un Dieu évanescent, ce même Dieu qui se loge dans l'abîme intérieur du cœur humain. Ecrire ce roman a été pour moi, une véritable descente en moi-même », explique la lauréate, Davina Ittoo, visiblement émue de cette reconnaissance.

Publié par la maison d'édition l'atelier des nomades, le roman de Davina Ittoo est disponible en librairie dans tous les Etats membres de la COI ainsi que dans certains points de ventes en France.

Pour sa première édition, le prix Indianocéanie avait été décerné à titre posthume à l'écrivain malgache Jean-Pierre Haga Andriamampandry pour son roman « *Le jumeau* ».

Le prix Indianocéanie est une initiative culturelle qui promeut l'identité singulière de l'Indianocéanie à travers la création littéraire. Cette initiative de la Commission de l'océan Indien et de l'Organisation internationale de la Francophonie à travers son bureau régional océan Indien est conduite en partenariat avec le Conseil départemental de La Réunion et avec le soutien de l'Agence BlueSky. L'Alliance française d'Antananarivo s'est associée à cette action collective en accueillant la cérémonie de remise du prix Indianocéanie 2019.

Recueillis par Maminirina Rado

Maurice INFO
www.maurice-info.mu
Partager et informer en toute intégralité
#mauriceinfomu

19 Decembre 2019

http://www.maurice-info.mu/2019-12-18-davina-ittoo-laureate-du-prix-

Davina Ittoo lauréate du prix Indianocéanie 2019



« Misère » a retenu l'attention des membres du jury par son atmosphère mystérieuse

Davina IttooJean-Pierre Haga Andriamampandryprix Indianocéanie

Le prix Indianocéanie 2019 a été décerné à la Mauricienne Davina Ittoo, maître de conférences à l'Open University of Mauritius. Son roman, « Misère », a été plébiscité par le jury régional du prix Indianocéanie parmi 49 manuscrits.

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée le 17 décembre 2019 à l'Alliance française d'Antananarivo en présence de Lalatiana Andriatongarivo Rakotondrazafy, ministre de la Culture de Madagascar, de Hamada Madi, Secrétaire général de la COI, et de Malik Sarr, Ambassadeur et représentant régional de l'Organisation internationale de la Francophonie.

« Misère » a retenu l'attention des membres du jury par son atmosphère mystérieuse, la complexité des personnages aux destins entremêlés et sa capacité à entraîner le lecteur jusque dans les ruelles des villages de Maurice et le subconscient de ses habitants.

« Misère est né du désir de raconter mon pays, cette île Maurice dont le visage a tant changé depuis l'avènement de l'indépendance. Misère, c'est le cheminent de multiples personnages, suspendus entre leur élan vers l'absolu et les contradictions qui les habitent. J'ai voulu rendre un hommage vibrant à la beauté de mon pays natal, celui qui a, à la fois, enfanté mes rêves et bercé mes angoisses. Misère, c'est également la quête d'un Dieu

évanescent, ce même Dieu qui se loge dans l'abîme intérieur du cœur humain. Ecrire ce roman a été pour moi, une véritable descente en moi-même », explique la lauréate, Davina Ittoo, visiblement émue de cette reconnaissance.

Publié par la maison d'édition l'atelier des nomades, le roman de Davina Ittoo est disponible en librairie dans tous les Etats membres de la COI ainsi que dans certains points de ventes en France.

Pour sa première édition, le prix Indianocéanie avait été décerné à titre posthume à l'écrivain malgache Jean-Pierre Haga Andriamampandry pour son roman « Le jumeau ».

Le prix Indianocéanie est une initiative culturelle qui promeut l'identité singulière de l'Indianocéanie à travers la création littéraire. Cette initiative de la Commission de l'océan Indien et de l'Organisation internationale de la Francophonie à travers son bureau régional océan Indien est conduite en partenariat avec le Conseil départemental de La Réunion et avec le soutien de l'Agence BlueSky. L'Alliance française d'Antananarivo s'est associée à cette action collective en accueillant la cérémonie de remise du prix Indianocéanie 2019.





Sarita, la mère d'Arjun, pressent le malheur lorsque surgit dans le village de Rivière des Anguilles à l'île Maurice un enfant à six doigts. Un seul mot traverse encore les lèvres de cet enfant esseulé, frêle et muet : « misère ». Arjun, le prodige joueur du vînâ le recueille. Tandis que la musique tisse d'étranges liens entre eux, les femmes du village dansent au rythme des convictions ancestrales et des désirs inavouables. Sur une île hantée par les spectres de la colonisation et de l'indépendance, le destin des habitants aux cœurs affamés de liberté se noue autour de cet être mystérieux.

Davina Ittoo lauréate du prix Indianocéanie 2019 pour son roman « Misère »

décembre 18, 2019 La Redaction Loisirs 0



Le prix Indianocéanie 2019 a été décerné à la Mauricienne Davina Ittoo, maître de conférences à l'*Open University of Mauritius*. Son roman, « Misère », a été plébiscité par le jury régional du prix Indianocéanie parmi 49 manuscrits.

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée le 17 décembre 2019 à l'Alliance française d'Antananarivo en présence de Lalatiana Andriatongarivo Rakotondrazafy, ministre de la Culture de Madagascar, de Hamada Madi, Secrétaire général de la COI, et de Malik Sarr, Ambassadeur et représentant régional de l'Organisation internationale de la Francophonie.

« Misère » a retenu l'attention des membres du jury par son atmosphère mystérieuse, la complexité des personnages aux destins entremêlés et sa capacité à entraîner le lecteur jusque dans les ruelles des villages de Maurice et le subconscient de ses habitants.

« Misère est né du désir de raconter mon pays, cette île Maurice dont le visage a tant changé depuis l'avènement de l'indépendance. Misère, c'est le cheminent de multiples personnages, suspendus entre leur élan vers l'absolu et les contradictions qui les habitent. J'ai voulu rendre un hommage vibrant à la beauté de mon pays natal, celui qui a, à la fois, enfanté mes rêves et bercé mes angoisses. Misère, *c'est également la quête d'un Dieu*

évanescent, ce même Dieu qui se loge dans l'abîme intérieur du cœur humain. Ecrire ce roman a été pour moi, une véritable descente en moi-même », explique la lauréate, Davina Ittoo, visiblement émue de cette reconnaissance.

Publié par la maison d'édition l'atelier des nomades, le roman de Davina Ittoo est disponible en librairie dans tous les Etats membres de la COI ainsi que dans certains points de ventes en France.

Pour sa première édition, le prix Indianocéanie avait été décerné à titre posthume à l'écrivain malgache Jean-Pierre Haga Andriamampandry pour son roman *« Le jumeau ».*

Le prix Indianocéanie est une initiative culturelle qui promeut l'identité singulière de l'Indianocéanie à travers la création littéraire. Cette initiative de la Commission de l'océan Indien et de l'Organisation internationale de la Francophonie à travers son bureau régional océan Indien est conduite en partenariat avec le Conseil départemental de La Réunion et avec le soutien de l'Agence BlueSky. L'Alliance française d'Antananarivo s'est associée à cette action collective en accueillant la cérémonie de remise du prix Indianocéanie 2019.

Résumé du roman « Misère »

Sarita, la mère d'Arjun, pressent le malheur lorsque surgit dans le village de Rivière des Anguilles à l'île Maurice un enfant à six doigts. Un seul mot traverse encore les lèvres de cet enfant esseulé, frêle et muet : « misère ». Arjun, le prodige joueur du vînâ le recueille. Tandis que la musique tisse d'étranges liens entre eux, les femmes du village dansent au rythme des convictions ancestrales et des désirs inavouables. Sur une île hantée par les spectres de la colonisation et de l'indépendance, le destin des habitants aux cœurs affamés de liberté se noue autour de cet être mystérieux.

La Rédaction Maurice Actu

17 Decembre 2019

https://www.agencemalagasydepresse.com/prix-indiaoceanie-le-resultat-ce-jour/

PRIX INDIAOCEANIE : Le résultat ce jour



Pour sa première édition en 2018, c'est un auteur malgache qui a été primé pour le prix Indiaocéanie, destiné pour la promotion des auteurs de la zone Océan Indien. C'est donc à la Grande Île, plus précisément dans les locaux de l'Alliance Française d'Antananarivo qu'on connaîtra le nouveau lauréat de ce prix ce soir.

En 2018, c'est l'auteur malgache feu Jean Pierre Haga qui a eu le premier prix avec son roman « Le Jumeau ». Un poignant récit de l'aventure d'un enfant abandonné à sa naissance pour des raisons culturelles et dont les périples ont emmené à assassiner son propre frère jumeau pour survivre. En un roman, Jean Pierre Haga a répondu aux critères du concours qui consiste à porter sur des questionnements contemporains propres à la région, et être d'une longueur d'au moins 40 pages.

Pour cette deuxième édition, le nombre de manuscrits reçus a légèrement baissé car il y en a eu 49 contre 61 de l'année dernière. Cette année, le concours a pris cinq membres de jury, composés du poète et romancier comorien Aboubacar Ben Saïd Salim, de la directrice du centre de lecture et

d’animation culturelle du Brûlé et auteure réunionnaise Dominique Dambreville, la conteuse-poétesse et narratrice malgache Tsiky Rakotomavo, le linguiste mauricien Issa Asgarally, et le professeur de français Seychelloise Zitabella Labiche. Après concertation et débat, une œuvre a été retenue et sera éditée par l’Atelier des Nomades. 500 exemplaires du livre seront distribués en librairie et à destination des institutions nationales, régionales et internationales qui prennent part, directement ou indirectement aux actions de coopération conduites par la COI. Le lauréat recevra aussi la somme de 1000 euros.

18 Decembre 2019

https://www.agencemalagasydepresse.com/prix-indianoceanie-misere-de-davina-

PRIX INDIANOCEANIE : « Misère » de Davina Ittoo, primé



Pour sa seconde édition, le prix Indianocéanie a été attribué à une Mauricienne. Davina Ittoo a séduit par son roman « Misère » qui dépeint une réalité des plus cruelles avec des habits de poésies. Davina Ittoo raconte les conditions particulièrement sévères de la communauté indienne à Maurice.

Après Jean Pierre Haga, c'est une femme qui est le lauréat du prix Indianocéanie cette année. Les jurys ont arrêté leurs choix sur le roman de Davina Ittoo « Misère » car il dresse le portrait d'une société mitigée, d'une civilisation et d'histoire humaine. Lors de la cérémonie de remise de trophée, émue, l'auteure a précisé que « *je ne cesserai jamais de chanter les louanges de mon Maurice natale* ». Fortement ancrée à ses racines, Davina Ittoo a rappelé l'importance de la langue française dans la communication et le partage au niveau des Iles de l'Océan Indien. Alors que Maurice est une île plutôt anglophone, elle affirme que grâce à ses grands-pères, elle a appris à aimer la langue de Molière. Un amour qui l'a poussée à suivre ses études à Paris et à noircir des pages pour en faire des romans. Avant le prix Indianocéanie, elle a été primée par le Prix Jean Fanchette en 2015 pour son premier roman « La Proscrite ». Son nouveau roman, Misère (éditions Atelier des nomades), sera disponible dès demain en librairie à Maurice et dans l'océan Indien (Réunion, Comores, Seychelles, Madagascar).

La remise de prix pour le concours a été également l'occasion pour les organisateurs d'annoncer que dorénavant, le prix ne se tiendra que tous les deux ans afin de permettre aux auteurs de préparer des manuscrits de qualité en vue de participer à ce prix. Quoi qu'il en soit, l'objectif reste le même, la promotion de la lecture et la langue française comme vecteur.

Plus d'information sur Prix Indianocéanie

- http://ile-maurice.niooz.fr/davina-ittoo-laureate-du-prix-indianoceanie-2019-34216533.shtml
- https://suwedi.com/3819368-davina-ittoo-laureate-du-prix.html
- https://www.memento.fr/article_18-12-2019-davina-ittoo-laureate-du-prix-indianoceanie-2019-pour-son-roman-misere
- https://www.indigo-lemag.com/le-prix-indianoceanie-2019-a-davina-ittoo/
- https://www.webmauritius.com/article/mauriceactu/Davina+Ittoo+laur%C3%A9ate+du+prix+Indianoc%C3%A9anie+2019+pour+son+roman+%C2%AB%C2%A0Mis%C3%A8re%C2%A0%C2%BB/1543132
- https://www.moov.mg/content/flash-0200-indianoceanie
- https://www.facebook.com/mbcmaurice/photos/pcb.2577349142553295/2577348949219981/
- https://www.lexpress.mu/article/367118/davina-ittoo-un-litteraire-cest-avant-tout-un-etre-qui-est-lecoute-lui-meme?fbclid=IwAR10YqTPYptJGPAGXqSoN3HS0na0OWvXgzPHjh3h1KpipZES-lqGDiOJZn4

16 Decembre 2019

https://www.lemauricien.com/article/vincent-degert-nouvel-ambassadeur-de-

Vincent Degert, nouvel ambassadeur de l'Union européenne : « Les affinités existantes entre l'UE et Maurice ne demandent qu'à se développer »



Notre invité de ce dimanche est Vincent Degert, le nouvel ambassadeur de l'Union européenne à Maurice et aux Seychelles. Au cours de sa première interview réalisée vendredi dernier, il fait un bilan des relations entre son institution et Maurice, annonce quelques-unes de ses priorités et, actualité oblige, revient sur les résultats des élections britanniques qui confirment la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne.

Comment devient-on ambassadeur de l'Union européenne ? On est choisi — comme à Maurice où le Premier ministre choisit les ambassadeurs — ou faut-il passer un concours ?

Le système de sélection a évolué dans le temps. Autrefois, nous avions des ambassadeurs qui étaient des fonctionnaires qui étaient choisis en fonction de plusieurs critères. Le système a changé en 2011, avec le traité de Lisbonne, qui a créé le service diplomatique européen avec la possibilité pour les États membres d'avoir des candidats aux postes d'ambassadeurs. Nous avons aujourd'hui quarante délégations dans le monde et une trentaine de postes sont ouverts tous les ans et les postulants viennent des services de l'UE, ou ce sont des diplomates des États membres. Il y a d'abord une sélection sur dossier, une dizaine de personnes sont retenues par poste et on termine par un test et une interview classique.

Y avait-il une spécificité mauricienne dans votre choix ?

Le développement, d'une part, l'île ensuite. Car il y a cet aspect de fragilité et de changement climatique qui m'intéressent beaucoup, comme l'exploration des fonds marins, à titre privé. Oui, il y avait des affinités qui me portaient naturellement vers Maurice et les Seychelles, puisque comme vous le savez, je représente aussi l'Union européenne dans cet archipel. Il faut aussi mentionner qu'il y a à Maurice le siège de la Commission de l'océan Indien (COI) et celui de l'Indian Ocean Rim Association, des organisations avec lesquelles nous dialoguons et travaillons beaucoup. Nous avons avec la COI d'énormes programmes engagés sur la sécurité maritime, la protection des ressources halieutiques, la sécurité des ports, des thématiques qui ont pour moi un intérêt évident.

Ce sera fait. Vous êtes à Maurice depuis cent jours, quels seront les grands axes de votre action chez nous ?

D'approfondir les relations entre Maurice et l'UN, des relations qui sont déjà anciennes et privilégiées. L'approfondissement de l'accord commercial incluant les services et la législation douanière. La poursuite des accords de pêche, extrêmement importantes, avec Maurice et les Seychelles, ce qui permet à nos navires de pêcher le thon dans les zones exclusives de ces pays, et à l'industrie locale de mettre en boîte le poisson pêché et de l'exporter sur le marché européen. Je souligne, au passage, que Maurice et les Seychelles sont les premiers exportateurs de thon en conserve sur le marché européen. Ensuite, il y a tous les enjeux de la mondialisation. Après la reforme de l'industrie sucrière et celle du textile, il faut redéfinir quel est l'avenir industriel de Maurice, quelles sont les recherches à faire en matière d'éducation, de développement et d'innovation. Nous allons accompagner Maurice dans cette voie et, en même temps, continuer à travailler sur les nouveaux grands défis communs. Le premier qui vient à l'esprit est le changement climatique, sur lequel l'UE est très engagée, et il faut le dire, parfois un peu seule — les autres tendances de la planète, si je puis dire, ayant plutôt tendance à ne pas vouloir respecter ou veulent se désengager des accords qu'ils ont souscrits, alors qu'on voit bien que le changement climatique est une réalité, et même plus que ça, une urgence et on le sent bien ici.

Que souhaitez-vous ajouter pour terminer cette première interview ?

J'aimerais mettre l'accent sur la coopération régionale avec Maurice, qui se situe dans l'océan Indien, un espace économique de plus en plus important, où passent 80% du commerce mondial. Il y a donc des enjeux de sécurité et de stabilité qui sont très importants, et l'UE va soutenir les programmes et les initiatives des pays de la région contre la piraterie, le trafic de drogue,

celui des êtres humains, la pêche illégale, entre autres. Il y a plus de 5000 tankers qui circulent dans la région. Et si par malheur il y avait un accident et une marée noire dans la région, qui fait quoi ? Avec la Commission de l'océan Indien, nous sommes en train d'évaluer ces risques, de les gérer et de mutualiser les informations et les compétences, et éventuellement les outils de réponse à ce type de défis. On n'y est pas tout à fait, mais on progresse, il y a un chemin à parcourir, ce que nous faisons avec la COI, vers ce qui va devenir une priorité de la coopération régionale. Pour terminer, j'ajouterai qu'il y a entre Maurice et l'Union européenne des affinités très fortes et des convergences de vues qui n'appellent qu'à se renforcer et à se développer.

Pour lire l'article cliquez le lien ci-dessous :

- https://www.lemauricien.com/article/vincent-degert-nouvel-ambassadeur-de-lunion-europeenne-les-affinites-existantes-entre-lue-et-maurice-ne-demandent-qua-se-developper/

18 Decembre 2019

https://starpress.info/finale-regionale-blue-champion-award-haadeeyah-

Finale régionale du Blue Champion Award : Haadeeyah Oozeerally primée



L'île Maurice a été à l'honneur lors de la finale régionale du Blue Champion Award organisé par la Commission de l'océan indien (COI).

En effet, notre compatriote Haadeeyah Oozeerally, a remporté la compétition avec son projet Ripe Cup qui est un gobelet 100% organique, sans OGM, sans produit chimique, compostable et moulé par du plastique recyclé. Le Ripe Cup se transforme en un arbre fruitier fixateur d'azote quand on l'a disposé. Le projet de Haadeeyah Oozeerally a retenu l'attention d'un jury international.

Selon le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), 8 millions de tonnes de plastique sont déversées dans les océans chaque année. Les îles d'Afrique et de l'océan indien sont particulièrement touchées par ce fléau. Le Blue Champion Award et Eco. Actions ont donc comme ambition de répondre à cette problématique. L'objectif est de promouvoir l'entrepreneuriat et la lutte contre la pollution plastique tout en répondant aux concepts de l'économie circulaire et océanique.

La finale a eu lieu le mercredi 11 décembre au Hennessy Park Hotel .Elle avait réuni 12 finalistes sur 34 au total. 2 finalistes se sont affrontés pour la catégorie «Meilleur entrepreneur de l'économie bleue».

Dans la catégorie «Meilleur concept Innovant» pas moins de 10 projets ont été présentés. Ils étaient très divers et ambitieux .Cet évènement aura permis de sensibiliser les jeunes à la lutte contre la pollution plastique marine ainsi qu'a l'économie circulaire et l'économie océanique tout en mettant leurs initiatives en avant.

Les finalistes se sont attelés à plusieurs activités en parallèle du forum dont des sessions de coaching avec un expert des médias, exercice de questions-réponses avec les membres du jury et pitching devant le public.

Aprés 3 jours de forum. le choix du jury s'est porté sur Haadeeyah Oozeerally pour sa création de cups ensemencés (organiques, compostables, sans OGM) . Elle remporte le premier prix qui est une participation au Congrés JCI au Burkina Faso. Bonnier Rick Ernest remporte pour sa part le premier prix du meilleur concept innovant qui vise à limiter la pollution et nettoyer les océans.

Haadeeyah Oozeerally a été une activiste environnementale et milite pour la cause animale dès l'âge de 15 ans. Elle est une entrepreneure en permaculture design et écologie. Selon la lauréate, la permaculture design c'est l'étude de création de société durable et écologique .Elle est certifiée par la Oregon State University ,Permaculture Research Institute of North America, Jordanie et l'Australie. Elle a également travaillé sur le Greening the Desert Project en Jordanie en 2018.

Elle est la fondatrice et directrice de Panacea Permaculture Movement Ltd qui est une agence de consultation et de design et Ripe Mauritius qui est un acronyme pour la Research Institute of Permaculture Design and Ecology of Mauritius. Haadeeyah Oozeerally avait présenté le projet Ripe Cup pour le Climate Launchpad Global Grand Final 2019 à Amsterdam et lors du Blue Champion Award à Maurice.

Elle s'attèle actuellement à la création d'une organisation non-gouvernementale Stewards of Earth : Care for the Web if life.

Défi Économie

18 Decembre 2019

https://defieconomie.defimedia.info/article/1414/concours-pour-entrepreneurs-

Concours pour entrepreneurs : Rick Bonnier et Haadeeyah Oozeerally primés au Blue Champion Award



Haadeeyah Oozeerally remporte le prix du Best Ocean Entrepreneur avec son projet RIPE Mauritius.

Les gagnants du concours Blue Champion Award, lancé par la Commission de l'océan Indien en septembre à l'intention des jeunes entrepreneurs, sont connus. Il s'agit de deux Mauriciens Haadeeyah Oozeerally de Ripe Mauritius et de Rick Bonnier.

Ils se sont tous deux distingués parmi les 12 finalistes qui avaient été retenus sur les 34 candidats qui s'étaient présentés au départ. La finale s'est tenue le mercredi 11 décembre.

Haadeeyah Oozeerally a remporté le trophée du Best Ocean Entrepreneur grâce à son projet RIPE Mauritius. Celui-ci porte sur la création de gobelets 100 % organiques, sans OGM ni produits chimiques, ce qui les rend donc entièrement compostables.



Rick Bonnier a remporté le prix du Best Innovative Concept grâce à son projet Clean Ocean.

Rick Bonnier a, lui, décroché le prix du Best Innovative Concept grâce à son projet Clean Ocean, qui consiste à nettoyer la mer de détritus et de matières polluantes, comme le plastique. Consultant en environnement, il s'est investi avec sa partenaire dans ce projet de nettoyage il y a quatre ans. Quatre années de recherche, d'investissement personnel en temps et en argent qui sont en passe d'apporter des résultats probants.

Les deux gagnants décrochent des prix d'une valeur de 5 000 dollars. Haadeeyah Oozeerally pourra participer au Congrès Afrique et Moyen-Orient de la Jeune chambre internationale au Burkina Faso. Rick Bonnier remporte, lui, un voyage d'étude dans un pays à la pointe de l'économie circulaire et de l'économie bleue. L'objectif étant qu'il échange sur son projet, qu'il l'affine au besoin et qu'il trouve des partenaires.

ECONOMIE BLEUE : UN PLAN D'ACTION ADAPTÉ AUX ENJEUX DE L'INDIANOCÉANIE

La Commission de l'océan Indien (COI) et le bureau sous-régional pour l'Afrique de l'Est de la Commission économique pour l'Afrique des Nations unies (UNECA) travaillent ensemble à l'élaboration d'un plan d'action régional sur l'économie bleue. Ce document, adapté aux contextes insulaires des Etats membres de la COI, à leurs ambitions et activités nationales, encadrera l'action de la COI dans le domaine.

Le plan d'action régional a été présenté aux représentants des Etats membres les 12 et 13 décembre 2019 à Maurice. Les discussions ont confirmé l'intérêt d'un plan d'action régional et ont permis de valider techniquement les principaux axes de coopération proposés.

Comme l'a rappelé le Secrétaire général de la COI, Hamada Madi, « *cela fait plus de 30 ans que la COI agit en faveur de l'économie bleue à travers des projets d'envergure dans le domaine des pêches, de la préservation des milieux marins et côtiers ou encore de la connectivité* ». Toutefois, « *il nous restait à disposer d'un outil pour accompagner l'émergence d'une économie bleue porteuse de croissance durable dans toutes nos îles. Le plan d'action régional permettra donc d'amplifier notre action collective, de mutualiser les ressources, de mobiliser les expertises et les expériences ou encore de développer des synergies nouvelles dans des domaines d'intérêt commun pour nos îles* ».

Les Etats membres de la COI contrôlent plus de 5,5 millions de km² de zones économiques exclusives. Ils partagent une même géographie, insulaire et océanique, et surtout ils font face aux mêmes défis. Le plan d'action sur l'économie bleue identifie ainsi des axes concrets d'action collective pour une croissance bleue partagée.

Quatre initiatives ont ainsi été proposées par la COI et l'UNECA :

– Côtes et océans sans pollution plastique : c'est un des fléaux environnementaux qui fait régulièrement les gros titres des médias. La pollution est non seulement un défi écologique mais elle représente aussi un enjeu économique, sanitaire et social particulièrement préoccupant dans les îles. Cette initiative vise notamment à promouvoir les principes et les bonnes pratiques de l'économie circulaire et à assurer des synergies positives entre les différentes initiatives de la COI et des Etats membres contre la pollution plastique en mer.

– Bilan carbone positif : il s'agit de réduire le plus possible les émissions tout en augmentant la capacité d'absorption des milieux naturels, en l'occurrence les mangroves, les herbiers et vasières pour les écosystèmes bleus. Cette initiative participera à la résilience et à la régénération des écosystèmes marins et côtiers. Par ricochet, elle soutient la mise en œuvre des Contributions nationales déterminée des Etats membres de la COI conformément aux engagements pris lors de la COP 21 sur le climat à Paris en 2015.
– Santé écologique et bien-être humain : cette initiative consiste à améliorer le bien-être humain par la restauration et le maintien de l'état de santé des écosystèmes bleus. L'empiètement sur le domaine maritime et lacustre et la dégradation des milieux naturels engendrent une diminution de la contribution des écosystèmes à assurer des services comme ceux de la protection contre les inondations, la filtration des eaux ou encore l'atténuation de l'érosion. Cette initiative touchera également les milieux urbanisés par une reconquête écologique ou une (re)création d'écosystèmes pour le bien-être des populations et l'amélioration de la résilience face aux risques de catastrophes. De plus, cet axe traite aussi d'économie, notamment de tourisme dépendant de la bonne santé environnementale et du bien-être humain.
– Exploration des énergies bleues : les îles de l'Indianocéanie restent encore très dépendantes des importations de ressources fossiles pour les besoins énergétiques. Or, il y a un potentiel remarquable d'énergies renouvelables dans la région. Cette initiative visera donc à évaluer les opportunités de développement d'énergies propres en lien avec l'océan.
La COI et l'UNECA ont entamé une réflexion commune dans le domaine de l'économie bleue à partir de 2015 à Madagascar lors de la conférence des experts et hauts-fonctionnaires de l'UNECA consacrée au sujet. Depuis, l'UNECA a développé un guide pratique pour le développement de l'économie bleue et a soutenu plusieurs Etats membres de la COI, dont les Comores, Madagascar et les Seychelles, dans l'élaboration des politiques publiques dans le domaine.
C'est donc tout naturellement que la COI a sollicité l'appui de l'UNECA pour la formulation d'un plan d'action régional cohérent avec les stratégies continentales (Agenda 2063 et Stratégie maritime intégrée de l'Union africaine) et les priorités nationales. Le plan d'action sera soumis à la prochaine session du Conseil des ministres de la COI pour sa validation. Le Secrétariat général aura alors la responsabilité de traduire dans le concret avec le soutien de ses partenaires.

Plus d'information :

- http://mapecology.ma/actualites/coi-cea-travaillent-ensemble-a-lelaboration-dun-plan-daction-regional-leconomie-bleue/
- https://maroc-diplomatique.net/economie-bleue-un-plan-daction-adapte/

19 Decembre 2019

https://ideas4development.org/developpement-africain-bassins-de-migrations/

LE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE A L'AUNE DES BASSINS DE MIGRATIONS

Sur le continent africain, les migrations sont organisées autour de pôles d'attraction régionale qui constituent des bassins de migrations. Une réalité qu'il convient de prendre davantage en compte dans les politiques de développement.



Les migrants font la queue à leur arrivée au port de Malaga le 29 août 2019, après qu'un bateau gonflable transportant 132 migrants a été secouru par les garde-côtes espagnols, au large des côtes espagnoles. JORGE GUERRERO / AFP

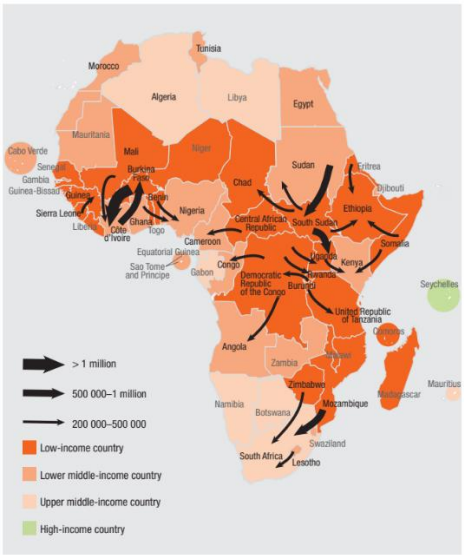
Quelques chiffres pour commencer. La planète compte 272 millions de migrants internationaux en 2019, soit 3,5 % de la population mondiale. En 2017, 36,3 millions d'Africains vivaient hors de leur pays de résidence habituelle, représentant environ 15 % des migrants internationaux.

Alors que les migrations africaines vers l'Europe captent régulièrement l'attention médiatique, il faut rappeler que **les mouvements de populations ont majoritairement lieu à l'intérieur même du continent africain**. Ainsi, 7 migrants subsahariens sur 10 demeurent en Afrique. Seules les migrations nord-africaines sont majoritairement extracontinentales : 9 migrants nord-africains sur 10 résident en effet hors du continent.

Des mobilités avant tout sur le continent

Pour l'essentiel intracontinentales, les migrations subsahariennes sont organisées autour de pôles d'attraction régionale. Les principaux pays

d'immigration en Afrique sont l'Afrique du Sud (4 millions d'immigrants sur une population de 56,7 millions), la Côte d'Ivoire (2,3 sur 24,3 millions), l'Ouganda (1,7 sur 42,9 millions), le Nigeria (1,5 sur 191 millions), le Kenya (1,3 sur 49,7 millions) et l'Éthiopie (1,2 sur 105 millions). Ces États voient converger en leur sein des migrants issus de pays limitrophes, pour des durées plus ou moins longues.



Principaux couloirs de migrations en Afrique, nombre de migrants en 2017

Source : « Les migrations au service de la transformation structurelle », CNUCED, 2018.

Le Kenya, par exemple, héberge une majorité de migrants ougandais et somaliens. L'Éthiopie accueille essentiellement des ressortissants érythréens, somaliens et sud-soudanais. En Afrique du Sud, les migrants sont principalement issus du Mozambique, du Zimbabwe, du Lesotho et de Namibie, etc. Ces sous-ensembles migratoires régionaux, regroupant à chaque fois plusieurs pays d'émission autour d'un même pôle d'attraction, constituent ce que l'on appelle des « bassins de migrations ».

Les migrations s'effectuent généralement à l'intérieur d'une même région car **migrer loin implique de posséder un capital économique, social et culturel**. Dans certaines régions, la porosité des frontières, l'existence de dynamiques migratoires traditionnelles et la mise en place progressive d'espaces de libre circulation des personnes tendent à renforcer ce phénomène.

À rebours des discours alarmistes qui prédisent une « ruée » de la jeune Afrique vers le Vieux Continent, le caractère intrarégional des migrations subsahariennes est un état de fait, un schéma dominant et structurel des mobilités humaines en Afrique.

Les déterminants des mobilités intrarégionales : des bassins de migrations diversifiés

Le phénomène des bassins de migrations est récurrent, mais les motivations des personnes qui se déplacent et les contextes migratoires sont divers. Bien que la décision de migrer soit toujours multifactorielle et inscrite dans un contexte spécifique, **la recherche de sécurité et la quête d'emploi sont les deux déterminants principaux des migrations** vers ces pôles d'attraction régionale.

Ainsi, l'Ouganda, troisième pays d'accueil des réfugiés après la Turquie et le Pakistan, héberge 1,2 million de réfugiés sur une population immigrée de 1,7 million : il s'agit principalement de personnes ayant fui les conflits voisins au Soudan du Sud et en République démocratique du Congo. Ces migrants ont cherché refuge en Ouganda et se sont établis, généralement pour de longues durées, dans les camps du nord et de l'ouest du pays.

Les migrations intrarégionales vers la Côte d'Ivoire sont, quant à elles, fortement déterminées par **la demande en main-d'œuvre peu qualifiée** dans plusieurs secteurs tels que l'agriculture, la construction et les industries extractives. Le dynamisme économique relatif du pays et ses salaires plus avantageux expliquent que de nombreux Burkinabès, Maliens, Guinéens, Libériens et Nigériens s'y rendent pour travailler, **à plus de 90 % dans le secteur informel (soit 10 % de plus que les nationaux)**. Sur ces territoires, différentes temporalités migratoires peuvent se côtoyer : ainsi, certains Burkinabès cultivent le cacao dans les forêts ivoiriennes depuis plusieurs décennies, d'autres s'y rendent de manière saisonnière en fonction du calendrier agricole.

Les migrants, potentiels facteurs de développement économique

Jeunes (31 ans en moyenne), les migrants africains, dont 47 % sont des femmes, sont autant de potentiels contributeurs au développement des pays de départ et d'installation. Dans ces bassins de migrations, les mobilités humaines contribuent au tissage de réseaux et à l'établissement de relations entre les territoires.

Intégrer davantage les migrations intrarégionales dans les politiques de développement

Facteur de développement, les migrations sont un enjeu à part entière pour les pays africains, autant que le changement climatique, le développement socio-économique et territorial, la gouvernance, l'urbanisation, l'accès aux services de santé et d'éducation, etc.

L’approche par les bassins de migrations implique une analyse intersectorielle et multipays, et une prise en compte des mobilités intrarégionales. Au niveau opérationnel, il s’agit d’adopter une démarche décloisonnée et d’intégrer davantage les migrations dans les projets sectoriels.

Des exemples d’une telle démarche existent déjà. En matière de santé, citons le projet Réseau de surveillance et d’investigation épidémiologique (RSIE), initié par la Commission de l’océan Indien. Ce réseau regroupe les Comores, Madagascar, Maurice, la France au titre de la Réunion (y associant Mayotte) et les Seychelles.

Financé par l’AFD, il permet une veille régionale et un système d’alerte aux épidémies dans les îles de l’ouest de l’océan Indien (Réseau Sega One Health), espace caractérisé par des migrations intrarégionales fortes. Basé sur le paradigme One Health qui associe la santé à un bien-être global partagé par les humains, les animaux et les écosystèmes, le projet RSIE illustre bien cet intérêt d’intégrer les mobilités humaines et animales intrarégionales à un projet sectoriel.

C’est une logique qu’il s’agit désormais d’élargir à d’autres régions et domaines d’action. La migration est inhérente à la dynamique des sociétés et les populations continueront de migrer, comme elles l’ont toujours fait. La question, finalement, est de savoir dans quelles conditions.

Al-watwan
Le premier journal des Comores

23 Decembre 2019

https://alwatwan.net/societe/fin-du-forum-sur-l%E2%80%99entreprenariat-et-

Fin du forum sur l'entreprenariat et l'économie bleue / Un centre de recherche pour exploiter « nos ressources disponibles »

Société | 23/12/2019 -



L'ouverture d'un centre de recherche et la mise en place d'un plan de sensibilisation sur la gestion des déchets résument les conclusions arrêtées à l'issue d'un forum de trois jours organisé à Moroni sur le développement de l'économie bleue et verte dans le pays par des jeunes entrepreneurs.

Après trois jours de discussions sur un possible développement de l'économie bleue et verte du pays, des jeunes entrepreneurs ont présenté lors de la fermeture du forum, samedi dernier à la Maison de l'emploi (Mde), les conclusions arrêtés après les échanges. En effet, ces participants se sont mis d'accord sur deux actions phares à réaliser : l'ouverture d'un centre de recherche sur la valorisation des déchets et la sensibilisation de la population sur les opportunités qu'offrent les ressources naturelles en termes de richesses et d'emplois.

Selon le président de la plateforme nationale des jeunes entrepreneurs, Ibrahim Ali Mohamed, ce centre sera sous forme de laboratoire. «Les jeunes qui seront dans ce centre ont déjà commencé à travailler avant même l'ouverture de celui-ci. Dans ce centre, ils vont pouvoir effectuer des

recherches pour mieux exploiter nos ressources s'agissant de l'économie bleue ou verte. En illustrant par exemple pour l'économie bleue, nous possédons des ressources à exploiter à part la pêche. L'eau de mer par exemple, peut être transformé en en eau potable», explique-t-il. Il a ensuite ajouté que pour ce qui est de l'économie verte, différentes recherches seront aussi menées. Il évoquera de ce fait, l'utilisation des engrais chimiques alors qu'il y aurait bien une possibilité de consommer bio.

A l'entendre, le centre abritera plusieurs domaines. «Il comprendra un volet de compostage et de biogaz. Les déchets classiques seront aussi transformés en pavé», explique-t-il. Et bien évidemment, pour réaliser un tel projet, ces jeunes entrepreneurs souhaitent l'accompagnement des autorités compétentes. «Ces projets seront réalisés d'ici trois mois si nos partenaires et le gouvernement apportent leur appui. Puisque pour le moment, nous n'avons pas de financement», fait-il savoir.

Pour sa part, Mouniati Ismael, l'une des organisatrices, reste confiante quant à la réalisation du projet. «Nous avons eu contact avec des personnes capables de mener à bon port ce projet. Comme précisément le cas de la secrétaire de la mairie de Moroni qui nous a donnés rendez-vous pour discuter et mettre les choses en place», fait-elle savoir.



Cette cérémonie de clôture a vu la participation de la gouverneure de Ngazidja, Mhoudine Sitty Farouata, et du ministre en charge de l'Emploi et de l'insertion professionnelle. Ce dernier a adressé ses remerciements avant de montrer les avantages du forum. « Les échanges permettront aux jeunes et aux femmes d'acquérir des opportunités de formation et d'accès à des financements pour développer des petites et moyennes entreprises, et créer aussi des emploi décents», a-t-il apprécié.

Energie solaire : 800 ménages électrifiés à Andohanilakaka

Redaction Midi Madagasikara 21 décembre 2019 0 Comment



Ravelonirina Benjamin Niry Maherlla, le PDG du groupe Maherlla.

Une première centrale solaire photovoltaïque hybride a été installée dans la commune rurale d'Andohanilakaka. Elle est composée de 1 .415 panneaux solaires de dernières générations fournissant une puissance totale de 460Kwc, couplés à des batteries ayant une capacité de stockage de 1 .500 Kwm. « *Cette centrale assure l'électrification de plus de 800 ménages dans cette commune. Et avec une production annuelle de 835 .000 Kwh d'origine photovoltaïque, cette installation solaire permettra d'éviter l'émission de 500 .000km de carbone chaque année* », a déclaré Ravelonirina Benjamin Niry Maherlla, le PDG du groupe Maherlla.

Contrat de 20 ans. Il faut savoir que la Société Eau et Electricité de Madagascar (SEEM) appartenant au groupe Maherlla, a assuré l'alimentation en électricité du site d'Ambarazy Ilakaka via un groupe électrogène de 40 KVA depuis sa création en 1999. « *Nous avons continué d'améliorer la production électrique en augmentant le nombre de groupes électrogènes à quatre. Et on vient de conclure un contrat de fourniture d'énergie pour une durée de 20 ans avec l'Etat par le biais du développement de l'énergie éolienne. On a ainsi remplacé ces groupes usés par un autre groupe fournissant une puissance de 80 KVA en complément avec la centrale solaire. C'est le fruit d'un partenariat avec la société Cap Sud dans le cadre d'une rencontre B to B. Notre objectif est d'augmenter le*

nombre de bénéficiaires à 1 .500 ménages à compter de l'année prochaine », a-t-il poursuivi.

1,6 millions d'euros. Par ailleurs, le PDG du groupe Maherlla a enchaîné que près de 1,6 millions d'euros ont été alloués pour pouvoir investir dans ce secteur. « *C'est un lourd investissement que nous avons mobilisé au profit de la population dans la commune rurale d'Andohanilakaka. En dépit de tout cela, le tarif de l'énergie sera révisé à la baisse à partir de janvier 2020 si c'est à 1 .800 Ar/kwh pour l'énergie fournie par le groupe électrogène. Nous allons également alimenter en électricité deux hôtels à Isalo avec ce même projet d'installation solaire* », a-t-il conclu.

Navalona R.